

PRESENTATIONS

Le cheval dans la vie quotidienne

Bernadette LIZET

M. M. ROUSSEAU : Sans doute n'est-il pas trop tard pour présenter ici l'ouvrage de Bernadette LIZET, cavalière, attachée de recherches au C.N.R.S. : « *Le cheval dans la vie quotidienne* », remarquablement illustré et édité chez Berger-Levrault (1a).

Il est sous-titré « *Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle* ». Son éminent préfacier (notre Maître), le Pr André LEROI-GOURHAN, souligne, en effet, un rôle essentiel et « paradoxal » : l'apogée du « cheval-moteur » dans le « développement industriel au XIX^e siècle et au premier tiers du XX^e siècle ». L'ouvrage est donc ainsi fort bien centré.

Le cheval avait posé d'abord des problèmes de maîtrise et d'utilisation, réglés, peu à peu, par les fers et le harnachement. Celui-ci :

- léger, en partie facultatif pour la monte (et le bât) ;
- plus lourd, plus complexe et indispensable pour le trait, aide décisive pour les travailleurs, longtemps serviles (2a).

Ce furent d'abord deux modes de déplacements :

- pour les humains et le matériel ;
- pour la chasse et la guerre ;
- sur les routes, les chemins de hâlage, dans les galeries des mines ;
- pour l'agrément et le spectacle. A la campagne fut appréciée la simple traction des instruments aratoires ; puis ceux-ci furent mécanisés, voire associés comme la moissonneuse-batteuse.

Mais le cheval devenait aussi le moteur d'une machine fixe. Il tournait lui-même pour faire tourner « la meule du moulin à fruits familial, le broyeur à ajonc dont il est nourri ». Il tournait au manège de la batteuse, à celui « de la machine hydraulique qui pompe l'eau au fond de l'ardoisière ».

Mieux (ou pire pour eux), des chevaux étaient dressés à piétiner sur place :

— la roue-cage a été proposée même pour les labours ; elle actionnait, dès 1561, brasserie, et soufflerie dans les mines ;

— le tapis roulant fut expérimenté sur bateau fluvial (1821-1822). Un cheval animait même une machine, en 1881, chargée de « panser et bouchonner » !

Ainsi le cheval a d'abord favorisé, complété la mécanisation, puis la motorisation, avant que celle-ci ne l'évincât. Par le moteur à vapeur et charbon, encore statique ; puis, par le moteur à essence surtout. Par véhicules et (ou) machines plus commodes et (ou) économiques. Sauf dans quelques domaines où nos « néo-ruraux » reviennent au cheval : polyculture, petites unités ; régions accidentées, forestières, maraîchères, viticoles ; pâturages abandonnés... Bernadette LIZET en multiplie les exemples.

L'attrait de la nature et de la vie passée anime les spécialistes de l'écologie et de l'ethno-zootéchnie. Il attire un vaste public, joint aux sports, aux loisirs. Un renouveau est donc possible pour le cheval d'extérieur, de compétition, de spectacle. Avec le débouché, ultime ou parallèle, de l'hippophagie.

Encore faudrait-il que tous ceux qui auront misé sur le cheval de travail ou d'agrément puissent trouver, en suffisance, tous les artisans et spécialistes indispensables (ils subsistent encore). Bernadette LIZET s'en inquiète à juste titre.

Sans doute, publierons-nous, ailleurs, un bilan ethno-socio-professionnel de ce monde du cheval, et de son avenir : à prévoir, à espérer, à préparer (Cf. 1 b).

Bernadette LIZET a donc visé, non cette synthèse, mais « le cheval dans la vie quotidienne ». Après un historique général (« quelques repères »), elle évoque son achat, son intégration et son dressage, sa ferrure et son harnachement, son travail et son retour à l'écurie pour les soins ou l'alimentation, sa reproduction, ses maladies ou accidents (fig. 1) jusqu'à sa mort. But et plan plus descriptifs qu'analytiques. Un index alphabétique des sujets n'en aurait été que plus précieux.

Il aurait pu renvoyer aussi aux ouvrages indiqués, selon leurs domaines. Leurs références sont dispersées : les unes dans le texte

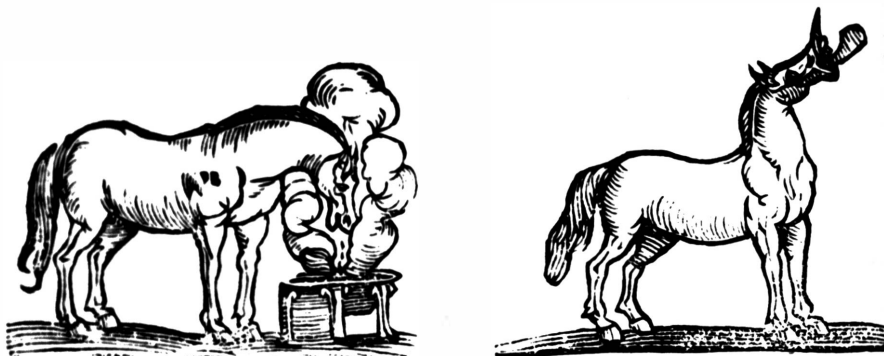


Fig. 1

Traitements du cheval d'après : Trattore de l'imbigliare. C. FIASCHI, 1604.
Potion, fumigation et (non figuré ici), lavement. Extrait de B. LIZET, 1a, p. 159.

PROJECTIONS

Illustrations extraites de B. BIZET, 1a

Travail

- A Aux mines, manège et roue-cage de soufflerie... (1561).
- B Projet de roue-cage pour labours.
Manège de brasserie (1783).
Manège à battre (1854).

Achat et dressage

- C Achat. Examen, 1565.
Dressage, 1872.
- D Ecurie d'achat, Paris, 1915.
Vente d'un cheval : XIX^e siècle.

Hippologie

- E Squelette et corps. La Guérinière, 1754.
- F Recette de Baume, Garsault, 1741...
— « Un préjugé vulgaire » attribuant « une maladie du cheval » à la
« morsure (...) de la musaraigne ». Lafosse, 1758.

Soins

- G Etoile artificielle au front pour « appareiller les chevaux de carrosse »
(1666).
Suspension d'un cheval victime d'une fracture de canon (1766).
- H Lavement, potion, fumigation (1604).
« L'art de la Mareschallerie » (Du Mesnil, 1628) inclut en couverture !
celui des potions.
« Jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, le maréchal-ferrant
occupe une position sociale privilégiée, car il ferre et soigne tout à la
fois (1a, p. 157).
- I « Traitement de la morve : trépanage et injection par une seringue ».
E.G. Lafosse, 1750.
Bains de vapeur pour chevaux, 1843.

ou marginales, trop succinctes ; les autres, finales, par chapitres, répartition délicate, et non sans oublis (p. ex. 2 b. Cf. 2 a).

Bien qu'ayant visé au « choix sévère », l'auteur a réuni une documentation considérable (en particulier, à la bibliothèque d'Alfort, p. 215). Les publications par les élites de l'époque, écrit-elle, voient dans les « mentalités des paysans et du petit personnel » obstacles à leur but de progrès rationnel. Elles « dévalorisent culture et traditions populaires ».

Bernadette LIZET a voulu, non sans raison, les réhabiliter, les retrouver à leurs sources : rares écrits et abondance de récits ou réponses obtenus de paysans et artisans. Ces témoignages sont toujours intéressants. Mais leur présentation gagnerait à être plus critique, et parfois mieux distinguée des indications personnelles de l'auteur.

Cà et là, des imprécisions ou inexactitudes pourront être regrettées par des spécialistes. Leur attentive et parfois délicate étude serait trop longue ici.

Elle ne manquera pas d'attirer les vétérinaires. De même les nombreuses allusions à leur profession ; en particulier, dans ses « démêlés » avec les guérisseurs. Ne sont malheureusement pas indiquées ses compétences exclusives fixées par les lois des 31 juillet 1923 et 17 juin 1938, ainsi qu'en inspection alimentaire pour l'hippophagie.

Au total, un effort bien sympathique a été fait dans le domaine du cheval relativement moins étudié : le travailleur en rapport avec l'homme. L'ouvrage, selon l'expression du Pr LEROI-GOURHAN, y apporte une « contribution très notable ». Il sera suivi d'autres, attendus avec beaucoup d'intérêt.

REFERENCES

1. LIZET (Bernadette).
 - a) Le cheval dans la vie quotidienne. Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle. Préface de André LEROI-GOURHAN. Paris, Berger-Levrault (1982), 218 p., nombreuses illustrations noir et coul. (Espace des Hommes).
 - b) La relation Homme-Cheval. Premier Colloque d'Ethnozoologie, p. 341-349. L'Homme et l'animal. Institut International d'Ethnoscience, B.P. 11 205, Paris cedex 05, (1975), 648 p., fig.
 2. a) LEFEBVRE DES NOETTES, Cdt. — L'attelage et le cheval de selle à travers les âges. Contribution à l'étude de l'esclavage. Paris, Picard, 2 vol., 316 p., 46 fig. et 457 fig. h.-t.
Ouvrage signalé page 27, non en références finales.
 - b) CRUVEILLER (Jean-Paul). — Contribution à l'étude de l'attelage. Son évolution, sa portée sociale. Toulouse, Imprimerie toulousaine, 1969, 95 p., 32 fig. Thèse de Doctorat Vétérinaire que nous avons eu plaisir à conseiller.
-

Priorité de Galtier dans la découverte du vaccin contre la rage et la stérilisation du lait et de ses dérivés par ébullition

M. P. GORET. — J'ai l'honneur et l'immense satisfaction de remettre au Bureau de l'Académie la thèse de Doctorat en médecine de Mlle Muriel GORRINDOT consacrée à Victor GALTIER. Elle a pour titre : « Priorité de Galtier dans la découverte du vaccin contre la rage et la stérilisation du lait et de ses dérivés par ébullition ».

De longue date de nombreuses voix, dont la mienne, se sont faites entendre dans le but de rendre enfin justice au précurseur indéniable de PASTEUR qui fut ce grand maître de l'école vétérinaire lyonnaise. Elles sont demeurées sans écho. En toute objectivité il faut reconnaître en effet qu'aucun biographe ou disciple de Louis PASTEUR n'a voulu en rien amoindrir la gloire, d'ailleurs légitime, du grand inventeur, en évoquant les travaux princes de GALTIER.

Qu'il me soit permis modestement de rappeler que pour marquer l'anniversaire de son élection à l'Académie de Médecine, j'ai prononcé à cette tribune un éloge passant en revue les apports de GALTIER sur les maladies infectieuses animales en général et l'ébullition du lait comme moyen de prophylaxie de la tuberculose, à une époque où, contre beaucoup de savants, ce chercheur épousait les idées toutes nouvelles de Robert KOCH concernant l'étiologie bactérienne de « l'infection bacillaire » et que, le même jour, le Pr LÉPINE de qui l'on sait la brillante carrière à l'Institut Pasteur et l'impartialité, démontrait dans une très belle allocution la part importante des travaux de GALTIER sur le développement des recherches pastorienues.

Tout a donc été dit, mais non comme nous l'aurions souhaité officiellement proclamé ou reconnu, sur l'importance des recherches de GALTIER. Proposé après la mort de PASTEUR, pour le prix Nobel de médecine notre grand confrère devait disparaître avant d'avoir bénéficié de cette consécration internationale. Et cependant une nouvelle voix s'élève, visant une fois encore à sortir d'un oubli quasi volontaire une vérité qui s'impose.

Le travail présenté ici n'aurait rien d'original, puisqu'il ne fait que reprendre point par point tout ce qui a déjà fait l'objet de précédents exposés, s'il ne présentait deux particularités qui en marquent tout l'intérêt.

D'une part, il est écrit par l'arrière-petite-fille de GALTIER avec une ardente piété filiale qui engage parfois l'auteur dans un réquisitoire sévère à l'encontre de PASTEUR, d'autre part, pour la première fois, le nom de GALTIER paraît dans le titre d'une thèse de Doctorat soutenue devant la Faculté de Médecine.

Mlle GORRINDOT a bien voulu rappeler que sa thèse avait été menée à bien sous la double égide du Pr LÉPINE et de moi-même, et je l'en remercie.

Je pense que cet ouvrage mérite d'être présenté à la Commission des récompenses. L'attribution d'un prix par l'Académie Vétérinaire serait un hommage supplémentaire rendu à un vétérinaire qui se situe parmi les plus grands expérimentateurs en matière de Sciences biologiques et médicales sans frontières.

J'ose espérer que cette proposition recevra l'agrément de notre Académie.
